

# Baudelaire + Ferré = Murat

**Douzes poèmes de Charles, mis en musique par le grand Léo et chantés par Jean-Louis**

**BRUXELLES** ▽ Assommante, la poésie ? Ringarde ? Passée de mode ? Il suffit pourtant de quelques mots seulement, quelques vers chantés par la voix grave, avec le phrasé si particulier de Jean-Louis Murat, pour que *Les fleurs du mal* éclosent à nouveau, 150 ans après être nées de la plume de Baudelaire. Sur des bribes de musique signées Léo Ferré, composées autrefois, l'Auvergnat a ajouté son empreinte et ses arrangements. Entretien.

**Pourquoi avez-vous tellement hésité avant de dire oui à Matthieu Ferré pour cet album ?**

"Parce que je n'étais pas sûr de faire comme il faut. Ce n'était pas une question de ne pas être à la hauteur, mais plutôt de ne pas amener un plus intéressant. Pour moi, c'était la condition. Mais comme les 150 ans des *Fleurs du mal* arrivaient à grands pas, il a bien fallu que je me décide. Ça s'est fait au dernier moment."

**Tout était là ?**

"Sur les cassettes de Ferré, les mélodies étaient bien esquissées. Il me restait à poser la voix, à faire des arrangements, deux trois petits trucs histoire que ça ressemble à quelque chose."

**Les arrangements sont simples...**

"Les mots de Baudelaire sont largement suffisants, idem pour les mélodies. Je n'avais qu'à prêter ma voix et ma présence pour justifier une bonne interaction entre les deux. Mais je ne voulais pas tout faire par ma voix, non plus. Il fallait que ce soit intéressant, je voulais quelque chose de commercial. Je l'ai dit à la famille Ferré : je veux faire un disque qui marche. En tout

cas, qui se vend. Donner toutes leurs chances aux chansons, ne pas faire quelque chose de marginal, d'élitiste."

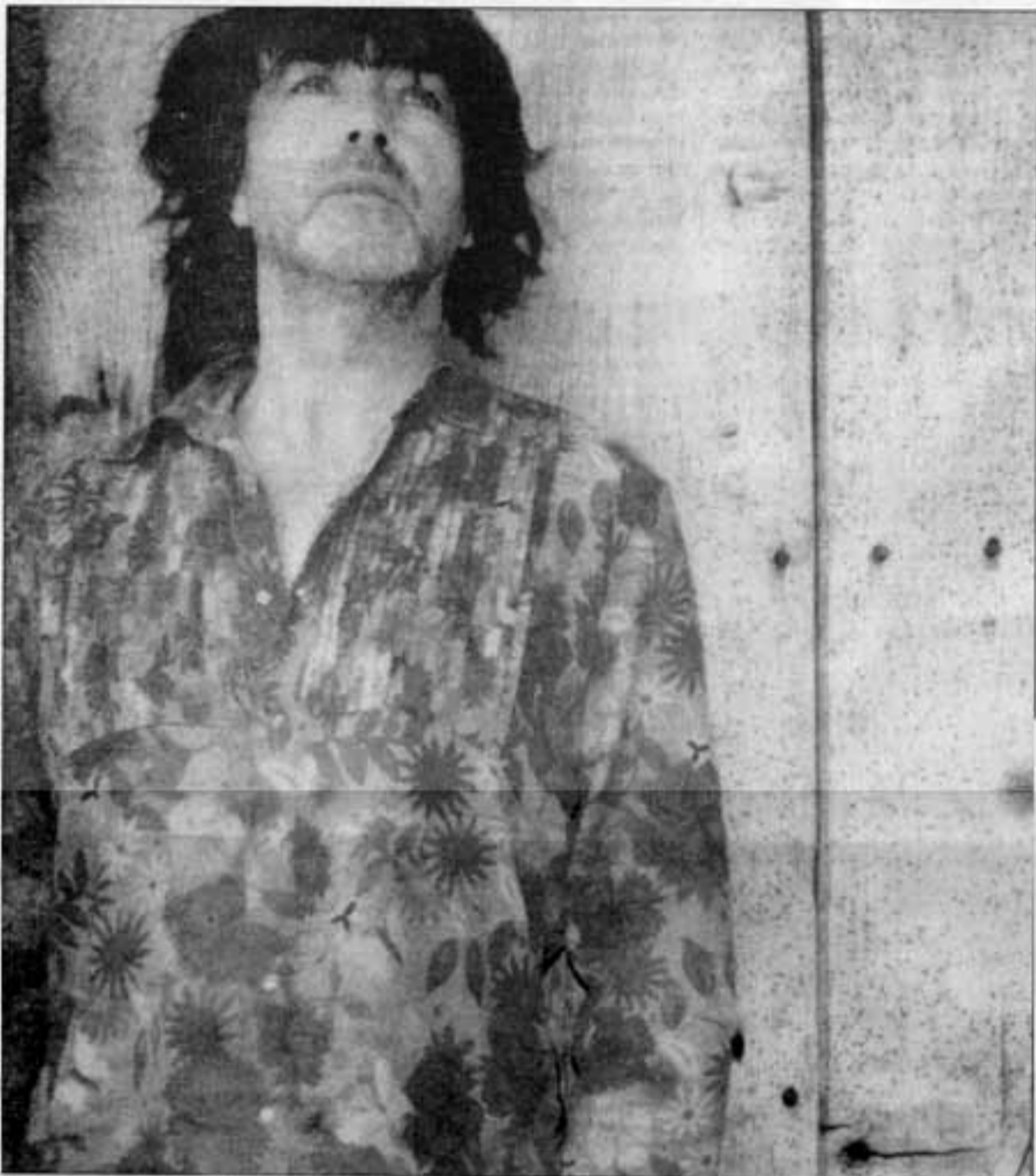
**Et là, vous aviez envie de produire quel effet ?**

"Je voulais un effacement apparent de moi, et par en dessous, une omniprésence. Un effacement devant Baudelaire et la musique."

**Donc, si on vous dit que c'est tota-**

**lement un album de Jean-Louis Murat, vous êtes content ?**

"Ça me flatte ! Je me dis que j'ai atteint mon but. L'équation simple, c'était Baudelaire + Ferré = Murat. Je n'ose même pas le dire !"



Jean-Louis Murat dit avoir été totalement intoxiqué par les vers de Baudelaire. Des textes qui ont gardé toute leur puissance, 150 ans après leur création. (M. G. / G. / G.)

**Les duos, c'était une manière d'amener des nuances ?**

"Ça me semblait naturel, parce qu'au moins la moitié des textes des *Fleurs du mal* s'adressent à une femme. Imaginaire, ou Jeanne Duval, ou Madame Sabatier. Mais on sent toujours l'adresse. Il écrivait beaucoup pour les femmes. Donc, je voulais trouver l'écho d'un moi féminin, tourmenté ou juvénile. Demander à cette jeune fille me semblait correspondre à l'univers baudelairien qui mélange la pureté et la pourriture. J'ai amené de la pureté par la voix de la jeune fille. C'est très bizarre de se le taper, Baudelaire, parce qu'il n'est pas très clair. Si on veut plonger dans la dépression, il suffit de plonger dans Baudelaire. Il est vraiment toxique... Dans ce disque, il ne fallait pas mettre que de la sérénité, mais également quelque chose de toxique. La voix de la jeune fille aidait le propos à passer."

Propos recueillis par Isabelle Monnard

Jean-Louis Murat, Charles et Léo, Bang !

## En cure de désintox

**Vous allez encore tourner avec ces chansons ?**

"Non, c'est d'ailleurs pour ça que j'ai fait le DVD, parce que je savais que je ne les chanterai pas longtemps. C'est trop intoxicant. Je ne pouvais pas chanter du Baudelaire tous les soirs. Au bout de ces quinze jours, je n'en pouvais plus. Je prenais mon petit-déjeuner et des vers me venaient, le disque redémarrait il me semble parfois que le sang coule à flots... Je n'aurais jamais pensé éprouver ça comme sensation. Pourtant, avant de le faire, je le connaissais bien. Mais ces mots et ces vers, je me les suis tellement appropriés que je sentais que je devenais trop triste. J'aurais pu faire des conneries à un moment."

**Votre prochain album sera une cure de désintox, alors ?**

"Je l'espère. On verra à la fin. Ce sera un mélange des deux, comme souvent dans la vie. Mais c'est vrai que l'intoxication était forte. C'était lourd. Pour soulever un poids si lourd, Sisyphe, il faudrait ton courage. L'art est long, mais le temps est court... dit Baudelaire."

L.M.



Un album 100 % Murat. Et pourtant... (D.R.)

## Son côté paysan

**Ça vous rassure d'avoir toujours un album d'avance ?**

"Oui, j'ai besoin de ça, sinon, je suis trop stressé. Non, c'est idiot comme expression. Disons que sinon, l'angoisse a pris sur moi trop facilement."

**Vous ne craignez pas qu'on se dise encore lui ?**

"Je m'en fous totalement. Ça fait partie des choses qu'on ne doit pas dire, mais le public, je m'en contrefiche. Parce que sinon, ce n'est pas une vie. Moi, j'essaie, vaillle que vaillle, de faire mon petit chemin. Ce que je demande à chaque disque, c'est de financer le suivant. Pour moi, c'est presque des obligations morales. Quand je suis prêt, quand je suis gros d'un disque, je l'enregistre. Je suis un arbre fruitier, qui a deux floraisons par an. Voilà, c'est comme ça."

**Votre angoisse vient aussi du fait qu'il ne pourrait plus y en avoir qu'une, de floraison. voire pas du tout, en cas de sécheresse ?**

"Il y a toujours ça derrière, on peut toujours dire qu'on fait les choses parce qu'on a peur d'en manquer, mais est-ce que ça fait avancer l'affaire ? Ce qui est sûr, c'est qu'il y a le plaisir de faire. Moi, je suis d'un milieu simple, de paysans et d'artisans. Pour moi, la vie est de labour. Vivre, c'est travailler, mais sans aucune connotation négative. À force, ça a dû rentrer dans mes gènes. Je ne donne jamais meilleur sens à ma vie que quand je travaille."

**En même temps, ce n'est pas la mine...**

"Oh non, et je sais de quoi je parle. J'ai tout essayé : usine, petits boulots, jobs de nuit. Je sais que c'est un métier où les satisfactions peuvent être les plus grandes, mais les douleurs et les souffrances intimes également. Mais le travail ne m'a jamais fait peur. J'ai été, en grande partie, élevé par mes grands-parents. Je suis d'un milieu où être fainéant est plus grave qu'être criminel. C'est mon côté paysan, peut-être."

L.M.

## La morale offensée

**■ A la sortie de son recueil, Baudelaire traîné devant les tribunaux**

**BRUXELLES** ▽ Cent cinquante ans et toujours la même odeur de soufre. Étonnant pour des *Fleurs*. Mais c'est qu'elles sont du mal et que c'est sous la plume du dérangeant Charles Baudelaire qu'elles ont éclos, le 25 juin 1857, chez Poulet-Malassis, éditeur parisien. Un bouquet de cent, un bouquet de sang, qui parle de spleen, d'idéal, de vins, de révolte, de mort. Et de fleurs, aussi. Un livre mal accueilli par la critique, à l'exception de Barbey d'Aurevilly qui défendra son ami, bec et ongles. Mais l'article qui paraît le 5 juillet dans le *Figaro* met le feu aux poudres et s'il offre une grande notoriété au poète, il l'envoie également devant les tribunaux.

Cinq mois après le retentissant procès de Flaubert pour Madame Bovary, les chefs d'inculpations qui pèsent sur Baudelaire sont les mêmes : immoralité et obscénité. Mais à l'inverse de Gustave, Charles, lui, est

condamné pour "offense à la morale publique... la morale religieuse et aux bonnes mœurs." Il aura à payer 300 francs et se verra contraint de supprimer six poèmes. Qui ne tarderont pas à être publiés à nouveau, en Belgique, en 1864, dans le *Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle*.

L'écrivain est très affecté par cet échec. Petit à petit, il s'enfonça dans la maladie et dans la misère. Il est couvert de dettes ne peut plus faire face à ses créanciers. Aussi quand on lui propose une tournée de conférence dans notre pays, il imagine y trouver une porte de sortie. Las !, c'est lors d'une conférence à Namur, en 1866, qu'il est frappé par un grave malaise qui le laisse paralysé et aphasique. Muré dans son silence, il mourra à Paris le 31 août 1867. Il repose à côté de sa mère, au cimetière de Montparnasse.

"Le seul éloge que je sollicite pour ce livre est qu'on reconnaisse qu'il n'est pas un pur album et qu'il a un commencement et une fin", écrivait-il à son ami Vigny. 150 plus tard, des générations d'étudiants l'ont compris...

L.M.